

En thérapie chez "Sauveur et Fils"

*Pour clôturer sa série à succès,
Marie-Aude Murail coécrit avec sa fille les tribulations de familles
échouées dans le cabinet d'un psy pas comme les autres.*

Sauveur et Fils est au roman pour ados ce qu'*En thérapie* est à la télé (sur Arte) : une série totalement addictive qui vous emmène dans l'antre, théoriquement secrète, du cabinet d'un psy. A cette différence près que Marie-Aude Murail a été la première à avoir l'idée, que sa série cumule sept saisons et que son psychologue, spécialiste des troubles de l'adolescence, adopte parfois des méthodes peu orthodoxes mais toujours bienveillantes et bienfaitantes.

Voilà donc plusieurs années que l'on suit avec délices les consultations de Sauveur Saint-Yves, solide gaillard d'un mètre 90, la quarantaine, originaire de Martinique, installé au 12 rue des Murlins, à Orléans. Côté cour, on se glisse dans son ombre, derrière son bureau, d'où le psychologue clinicien reçoit ses patients, semaine après semaine, au rez-de-chaussée de sa maison. Côté jardin, on découvre plutôt les développements rocambolesques de sa vie privée, rythmée par les péripéties de sa complexe famille recomposée : en plus de son fils Lazare, ado particulièrement concerné par les enjeux climatiques, Sauveur abrite sous son toit les deux enfants de son épouse Louise – soit Alice et Paul (l'une en proie à une relation amoureuse douloureuse et l'autre, tenté par les expériences destructrices, dont l'alcool, pour exorciser son mal-être) – mais aussi Grégoire (un orphelin de quatre ans que Sauveur, qui porte bien son nom, a recueilli dans ses filets). Sans compter que le couple – Sauveur et Louise – vient d'avoir une petite fille, Léo (diminutif de Léopoldine), qui tarde à parler mais n'en prend pas moins une place remuante dans cette drôle de famille.

Bref, on fait des allers-retours cocasses entre une vie privée qui comporte son lot de défis humains, et une vie professionnelle qui enchaîne les histoires familiales complexes. On y croise un ado devenu la béquille d'une mère au bout du rouleau. Une jeune prof passionnée mais à deux doigts de démissionner. Le sensible Elliot, qui a récemment entamé sa transition vers le genre masculin, tout en se posant encore beaucoup de questions. Un garçon de 12 ans qui souffre des lourds secrets que triment ses parents. Mais encore d'anciennes patientes, comme Margaux qui a surmonté son passé de scarificatrice suicidaire mais s'enlise dans une relation de couple toxique. Avec ce dernier tome, coécrit avec sa fille trentenaire, Marie-Aude Murail clôt "Sauveur et Fils" tout en douceur, humour et humanité, se séparant de toutes ces âmes blessées, que l'on a appris à côtoyer comme on garde le lien avec de vieux amis. Elle choisit de leur faire confiance pour appréhender l'avenir sur le sentier escarpé de l'existence.

*par Catherine Makereel
(Le Soir - samedi 10 juin 2023)*

<https://www.lesoir.be>

La *feel good* série qui se savoure comme un *ti-punch*

*Depuis la saison 6 de "Sauveur & fils" de Marie-Aude Murail,
un événement important est venu bouleverser notre société : le Covid,
dont il est bien entendu question dans le cabinet de Sauveur Saint-Yves,
doux mélange, en nos imaginaires, d'Omar Sy ou de Sydney Poitiers
et de Barack Obama.*

Kaléidoscope de la société à travers les mots et maux des patients, Sauveur & fils est à la littérature jeunesse ce que *En thérapie* est aux séries télévisées. Ayant une longueur d'avance, Marie-Aude Murail s'est d'ailleurs nourrie de la série américaine *In Treatment* (2008) de Rodrigo Garcia, elle-même inspirée de la série israélienne *BeTipul* adaptée par Eric Toledano et Olivier Nakache pour *En thérapie* (2021). Comme pour ces séries, on

.../...

.../...

retrouve chez "Sauveur & fils" les patients de semaine en semaine dans le cabinet d'un thérapeute talentueux, empathique et manifestement plus doué pour aider les autres que pour gérer sa vie privée. Nous revoici donc au 12 rue des Murlins, qui s'est bien rempli depuis la première saison (2016) et dont chaque mètre carré est exploité. Souvenez-vous. Au début, Sauveur Saint-Yves, veuf, vivait seul avec son fils Lazare, le bien nommé.

Mais la paroi est poreuse entre le cabinet de Sauveur et son habitation privée. Homme au grand cœur, il ne peut rester insensible à la détresse des uns et des autres et franchit parfois le Rubicon. Sans oublier l'éternelle présence des hamsters, qui ne se contentent pas de faire de la figuration sur chacune des couvertures.

L'amour croisera aussi la route de Sauveur, bien décidé à ne pas laisser passer cette deuxième chance malgré toute la complexité d'une vie de famille recomposée. Résultat, les enfants, naturels ou adoptés, doivent partager leur chambre, un cododo s'incruste dans la chambre parentale et Gabin, Paul, Grégoire, Alice, Lazare, Louise, Sauveur et Léo tentent de cohabiter tant bien que mal.

Anciens et nouveaux patients Pendant ce temps, dans le cabinet de Sauveur, on recroise des anciens patients, telles Blandine et Margaux, tiraillées entre leurs parents, Ella, devenu Elliot – Marie-Aude Murail s'étant intéressée à la question du genre depuis belle lurette –, ou de nouveaux patients, comme une jeune prof à la limite du *burn-out* et Alma à deux doigts de lâcher son groupe de parole d'hommes violents.

Entre Covid, antispécisme, harcèlement vis-à-vis des jeunes filles, voici une saison, coécrite avec sa fille Constance Robert-Murail, qui se lit et se savoure comme un ti-punch, si cher à Sauveur, et qui se quitte à regret.

par Laurence Bertels
(La Libre Belgique - vendredi 16 juin 2023)

<https://www.lalibre.be>

Marie-Aude Murail : "On se prend une baffe monumentale lorsque ressurgit l'inconscient"

La saison 7 de "Sauveur & fils", série psycho-addictive de Marie-Aude Murail, autrice favorite de la jeunesse, ne sera pas la dernière. Tous sur le divan ! En attendant la saison 8, qui s'annonce chaude, très chaude... La rumeur avait circulé, s'était presque amplifiée... La septième saison de la série psycho-addictive de Marie-Aude Murail (Le Havre, 1954), Sauveur & fils, serait la dernière. Vérification faite auprès de la principale intéressée, autrice favorite des jeunes lecteurs et lectrices, Chevalier des Arts et Lettres et Prix Hans Christian Andersen 2022, il n'en sera finalement rien.

Comment, en effet, lâcher un tel personnage, Sauveur Saint-Yves, psy antillais charismatique en diable et surtout une thématique aussi importante : le mal-être des adolescents, traité ici avec tendresse, humour parfois et sans misérabilisme ? Nombreux sont ceux qui, comme pour "Harry Potter", ont grandi avec la série et trépigné en attendant cette septième saison, qui s'est fait un peu désirer. Marie-Aude Murail l'a en effet mise entre parenthèses, le temps d'accompagner son frère, Lorrin Murail, atteint de la maladie de Charcot, dans l'urgence de l'écriture de la série "Angie !" (école des loisirs, 2022).

.../...

.../...

Elle a pris goût à cette écriture à quatre mains. Elle a surtout beaucoup souffert du décès de son frère. Pour combler cette solitude, elle a fait appel à sa fille, Constance Robert-Murail, qui cosigne la nouvelle saison et toutes deux entremêlent leurs écritures.

Entretien : "Il devient difficile d'être écrivain pour la jeunesse."

Votre série est parue cinq ans avant l'arrivée de la série télévisée française "En thérapie" sur nos écrans. Vous avez été préceuseuse...

J'ai été inspirée par la série américaine *In Treatment*, dont *En thérapie* est une adaptation. Mais au départ, c'est un film avec Gérard Jugnot et Émilie Duquenne, *Oui, mais...* (2001) d'Yves Lavandier, qui m'a donné le déclic. On y voyait une adolescente qui suivait une thérapie brève. C'était plein d'humour et d'émotion. Je me suis dit qu'il fallait que les ados voient ce film qui dédramatise la thérapie. J'avais aussi lu *Le syndrome du Sauveur* de la psychologue américaine Mary C. Lamia. Le sauveur est celui qui préfère s'occuper des autres, plutôt que de ses problèmes. Comme le Sauveur de ma série, ou le psy d'*En thérapie*, dont la vie privée est un désastre.

En sept saisons, quelles sont les principales évolutions que vous avez constatées chez les adolescents ?

Rien de très bouleversant, sinon une montée de l'anxiété. Il y a eu le Covid, les dérèglements climatiques, la canicule de l'été dernier, une plus grande prise de conscience, assortie d'un sentiment de colère. Ou de découragement. Comme si, de toute façon, "c'était foutu". On commence à entendre ce genre de réflexions. De plus en plus de jeunes femmes ne veulent plus avoir d'enfant. En même temps, je constate une résilience formidable, un sursaut après 30 ans, un désir de vie, une pulsion plus forte que celle de mort, une éclosion de bébés. Cette conscience se justifie, s'explique. C'est un déchirement pour moi, car je ne sais quelle parole porter. Il devient difficile d'être écrivain pour la jeunesse. D'où mon refuge provisoire au XIXe siècle, dans le roman historique que j'écris à la première personne et qui me ramène aux premiers combats féministes et à la position des artistes.

Comment voyez-vous votre rôle auprès des adolescents ?

Je le vis en direct, en face-à-face, car je vais sur leur territoire. Il s'agit d'un partage, d'un échange. Je ne pense pas qu'on peut tenir à nos postes si on n'admet pas que les jeunes ont des choses à nous donner, si on imagine que nous sommes celles et ceux qui allons les sauver. J'écoute leurs conseils et en même temps, je ne renonce pas à mon propre rôle, à une épaisseur de vie et de culture, qui les relie à leur histoire.

"Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé", écrivait Montesquieu. La littérature est un remède. L'est-elle encore plus lorsqu'elle nous parle de thérapie ?

On a besoin de ce genre de livres, car on manque de psychologues. Ils peuvent avoir un rôle consolateur, jeter un regard sur nos psychés. De nombreux lecteurs me disent que la série est arrivée à un bon moment de leur vie. Essayer de trouver les mots justes, c'est tout mon travail, c'est celui de Sauveur, c'est celui de l'écrivain.

Vous ne parvenez pas à mettre un point final à cette série ? Pour quelles raisons ? Comment abandonner un tel sujet, un tel personnage ?

J'ai envie d'envoyer tout le monde en thérapie. Cela me fatigue, tous ces gens qui patagent. Personne ne sauve personne, mais tout le monde peut changer et la première des démarches consiste à chercher quelqu'un qui vous écoute sans vous juger.

Puisqu'une huitième saison est annoncée, pouvez-vous déjà donner un aperçu des thématiques qui la traverseront ?

J'essayerai, entre autres, de comprendre le décalage qui existe entre le fantasme, notre inconscient, et l'évolution sociétale. On le voit, par exemple, avec cette appétence des jeunes filles pour des fantasmes masochistes, nourris par la résurgence d'une littérature, comme *Captive* de Sarah Rivens, qui promeut ce type de relation, ou le

.../...

.../...

porno, qui encourage le fantasme sadique masculin, le tout en contradiction avec les discours féministes. On est toujours dans une espèce de décalage entre l'inconscient archaïque et les évolutions de la société. Comment ne pas être écartelé entre ces désirs et ces avancées, les relations égalitaires revendiquées suite à l'évolution du féminisme, le refus du patriarcat, ce qui est dit et ce qui est pensé ? Il ne suffit pas de le constater. Il faut l'expliquer. Voilà pourquoi on assistera peut-être dans la saison 8 à une mise à nu des relations hommes/femmes, qui interroge le décalage entre les belles choses qu'on réclame, y compris en littérature jeunesse, et la baffe monumentale qu'on se prend lorsque ressurgit l'inconscient.

par Laurence Bertels
(La Libre Belgique - vendredi 16 juin 2023)

<https://www.lalibre.be>